

un instant, il faut que je sois à cheval et à la tête de ma troupe, aux portes de la ville... Viendras-tu m'accompagner, ma Clémence? jusqu'au dernier moment, mes regards puiseront-ils dans les tiens le courage et l'espoir? — Non, non, je n'assisterai point à ton départ, la force me manquerait... je ne veux pas que les assistants puissent me voir pleurer... Tu avais raison tout-à-l'heure; quand l'honneur parle, il faut obéir... Devant le peuple, Clémence de Bourges aurait tort de verser des larmes, quand un soldat court à la gloire, lorsque son fiancé va où le devoir l'appelle... Puis, s'efforçant de sourire et faisant un effort de sublime résignation : Ami, lui dit-elle, courage et bonne espérance!... Tous deux s'arrachent enfin des bras l'un de l'autre; Dupeyrat s'élance au dehors, Clémence court à la fenêtre, le suit des yeux, lui fait des gestes de tendresse, et ses lèvres, qui se meuvent involontairement, semblent encore murmurer ces mots : Bon courage et bonne espérance!...

III.

Un mois s'était écoulé depuis le départ de Jean Dupeyrat, et malgré les promesses de ce dernier, Clémence n'avait reçu aucune lettre, aucunes nouvelles. Maugiron, l'ami, le confident de Dupeyrat, qui devait venir consoler Clémence et l'entretenir d'un ami commun, ne s'était pas même présenté une seule fois. La jeune fille était désolée; ses jours et ses nuits se passaient dans les larmes; son cœur était déchiré par de mortelles inquiétudes; les belles couleurs de son visage avaient fait place à la pâleur d'une morte, son corps était amaigri et maladif, sa douce gaité l'avait abandonnée, ses sublimes et touchantes inspirations lui faisaient défaut.

Était-ce donc à cette heure la jeune fille brillante, heureuse, animée, qui se faisait voir sur une haquenée et galopant joyeusement par toute la ville? Était-ce donc la jeune femme de lettres courageuse, le poète enthousiaste, qui